

Adieu à l'empire américain : l'Australie et le Pacifique prennent le large | Vern Hughes

Pascal s'entretient avec l'historien et militant australien Vern Hughes, fondateur en 1988 de l'Association australienne pour la neutralité armée, au sujet du regain d'intérêt pour la neutralité de l'Australie. Ils abordent l'alliance avec les États-Unis, la guerre et la dissuasion, l'opinion publique, le soutien de la gauche et de la droite, la cohésion sociale, l'immigration, les liens avec l'Asie et la voie politique vers une politique étrangère australienne plus indépendante. Liens : Vern Hughes sur Civil Society Australia : <https://civilsociety.org.au/contact/> Vern Hughes sur The Spectator Australia : <https://www.spectator.com.au/author/vern-hughes/> Vern Hughes sur le Centre for Independent Studies : <https://www.cis.org.au/person/vern-hughes/> Neutrality Studies sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction 00:00:39 Origines de la neutralité armée 00:06:51 Géographie et arguments en faveur de la neutralité 00:12:40 Alliance avec les États-Unis et opinion publique 00:19:46 Glissement gauche-droite et autonomie 00:27:33 Neutralité et cohésion sociale 00:34:08 Le retour de la neutralité en temps de guerre 00:37:56 L'Australie en Asie et dans le Pacifique 00:49:08 Une voie politique vers la neutralité

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui, je parle avec Ron Hughes, un historien et militant australien qui, en 1988, a fondé l'Association australienne pour la neutralité armée. Vous pouvez imaginer à quel point je suis enthousiaste à l'idée de cette discussion. Bienvenue, Ron.

#Vern Hughes

Merci, Pascal. C'est très bien d'avoir cette conversation.

#Pascal

Je suis très heureux que vous nous ayez contactés. Pouvez-vous nous parler un peu de votre Association pour la Neutralité Armée — comment elle a vu le jour, et ce qui s'est passé une fois que la Guerre froide a en quelque sorte pris fin ?

#Vern Hughes

Eh bien, dans les années 1980, moi, comme beaucoup de personnes de ma génération à travers le monde, j'ai participé au mouvement pour le désarmement nucléaire de l'époque. Nous avions le

sentiment que, non seulement en Australie mais aussi en Europe, en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, nous étions proches d'une guerre nucléaire — que les hostilités de la guerre froide rendaient concevable l'usage d'armes nucléaires. Il y a eu une immense mobilisation de l'opinion publique dans le monde entier autour de cette perspective de désarmement nucléaire. J'y ai pris part, comme beaucoup d'autres. Et puis, en 1984, alors que j'étais actif dans ce mouvement et que je réfléchissais de manière stratégique à la façon de progresser politiquement, un Australien d'origine hongroise nommé David Martin a écrit un livre intitulé *Neutralité armée pour l'Australie*.

Ceci a été publié en 1984. David n'était pas un expert en défense ou en sécurité — il était écrivain de fiction et de poésie. Mais il avait une vision intéressante de l'importance des questions de guerre et de paix, et de la façon dont la plupart des gens se sentent paralysés lorsqu'ils y réfléchissent trop sérieusement, parce que nous avons tendance à penser : « Oh, nous ne sommes pas des experts dans ce domaine. Nous n'y connaissons pas grand-chose ; il vaut mieux laisser cela à ceux qui le sont. » J'ai été très impressionné lorsque David a dit : « Non, je suis écrivain de poésie et de fiction, mais je connais beaucoup de choses sur la guerre et la paix, parce que j'en ai beaucoup vécu. »

J'ai autant le droit que quiconque d'avoir une opinion à ce sujet. Je veux faire entendre ma voix, et je veux que nous fassions tous entendre la nôtre en réfléchissant à la manière dont nous pouvons avancer vers un monde plus sûr et plus pacifique. Ce livre en particulier abordait le concept de neutralité d'une manière qui a retenu mon attention, car sa réflexion était stratégique. Du début à la fin, c'était stratégique. Il disait : oui, nous vivons dans un monde périlleux. Oui, nous vivons dans un pays lié par des alliances militaires à l'une des deux superpuissances. Il n'y a rien d'intrinsèque à cela — c'est une question historique. Cela a évolué.

Cela peut être annulé. Cela peut être modifié. Cela peut être changé. Il suffit que des gens réfléchissent de manière stratégique à la façon d'y parvenir et à la manière de s'organiser politiquement pour que cela se réalise. Et en 1984, c'était précisément le genre de réflexion que je voulais avoir, car je me préoccupais de savoir comment toute l'énergie investie dans le mouvement pour le désarmement nucléaire, ainsi que dans d'autres mouvements de ce type, pouvait être utilisée de manière stratégique pour conduire à un monde plus pacifique. C'est ainsi que ma réflexion a commencé. Puis, en 1988, nous avons entrepris de nous organiser — de commencer à organiser des événements, de prendre la parole sur le thème de la neutralité — et je me suis retrouvé historien australien, mais sans compétence particulière en matière de défense, de politique étrangère ou de questions militaires.

Mon domaine d'expertise portait sur l'Australie du XIX^e siècle et notre développement social. Je me suis donc retrouvé à donner des conférences dans les écoles d'état-major de l'Armée de l'air, de la Marine et de l'Armée australienne. Cela a représenté pour moi une courbe d'apprentissage importante, mais aussi une incursion dans un monde que je ne connaissais pas du tout. C'était fascinant, mais en même temps assez troublant, car lorsqu'on entre dans le monde militaire, on se rend compte — wow, c'est vraiment un autre univers. C'est comme pénétrer dans une bulle, assez déconnectée du reste de la société. Cela soulève de nombreuses questions pour un spécialiste des

politiques publiques. Néanmoins, c'était captivant, et pendant quelques années, nous avons eu un débat public assez intense sur la neutralité armée de l'Australie.

Et puis, en 1991, la guerre froide a pris fin. L'Union soviétique s'est dissoute, et cela a marqué la fin de notre petite période d'activisme en faveur de la neutralité. La question était alors : bon, d'accord, après cela, ces enjeux sont-ils encore pertinents ? Deviendront-ils obsolètes ? C'était une question avec laquelle nous avons beaucoup débattu. Et nous voilà aujourd'hui, plus de trente ans plus tard, à un moment où la question de la neutralité renaît un peu partout dans le monde. Les gens la regardent avec un regard neuf, et cela m'enthousiasme beaucoup, car j'ai le sentiment, d'une certaine manière, de reprendre une conversation que j'ai commencée il y a trente ans — et j'ai maintenant envie d'en voir le dénouement.

#Pascal

Hé, petite interruption, car j'ai récemment été banni de YouTube. Et même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Alors, s'il vous plaît, pensez à vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack — c'est pascallottaz.substack.com. Le lien se trouve dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo. Vous savez, c'est assez intéressant — beaucoup de gens confondent la neutralité avec une simple forme de paix. Mais en réalité, la neutralité est l'enfant de la guerre, car elle n'a de sens que dans le contexte d'un conflit. Et dès qu'un conflit éclate, la réaction la plus naturelle, c'est exactement ce que vous décrivez : les gens commencent à se dire, « Oh, pourquoi ne pas devenir neutres ? »

Les conflits engendrent certaines neutralités, et les conflits en détruisent d'autres. Et en réalité, je pense que l'Australie est un excellent candidat pour peut-être une future—une véritable, authentique—neutralité, car actuellement vous êtes dans une alliance. Tout se fait de concert avec les Américains. Et d'après ce que je sais, notamment à partir des conversations que j'ai eues, par exemple avec le professeur Hugh White, l'appareil de sécurité australien conçoit la sécurité uniquement dans le cadre de l'alliance avec les États-Unis et de la dissuasion, n'est-ce pas ? Mais corrigez-moi si je me trompe—lorsqu'on commence à réfléchir à la neutralité, à la fois d'un point de vue personnel et rationnel, la dissuasion n'est pas vraiment le point de départ, si ?

#Vern Hughes

Ce que je commence par dire — et je peux le dire en regardant la carte du monde derrière vous — c'est que, tout en bas à droite, on voit l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Ce qui saute aux yeux, c'est que nous sommes tout au bord de votre carte, ou plutôt, que l'Australie se trouve au bas du monde. Pendant plusieurs générations, les Australiens et les Néo-Zélandais ont grandi en regardant cette carte et on les a encouragés à penser : « Mon Dieu, nous sommes tellement isolés. Nous sommes au bout du monde. Nous sommes à l'opposé de l'Europe. Nous sommes loin de tout. » Et nous pensions que cela signifiait isolement et vulnérabilité. Aujourd'hui, je pense que nous regardons la carte du monde et que nous nous disons : « Nous avons tellement de chance. Nous sommes à l'abri des

conflits du monde. Nous sommes loin du golfe Persique — c'est une bonne chose. Nous sommes loin de l'Ukraine — c'est une bonne chose. » Donc je pense que...

#Vern Hughes

Une partie de mon histoire — et je pense que c'est aussi celle de l'Australie en général —, c'est que, parce que nous sommes une société coloniale de peuplement, où des personnes transplantées ont été amenées d'Europe et installées à l'autre bout du monde, nous avons longtemps pensé être isolés. Nous étions seuls. Nous étions vulnérables. Nous étions là, prêts à être pris pour cible par un agresseur venu de l'hémisphère Nord. Et dans les années 1870, à votre avis, qui était le principal agresseur potentiel pour l'Australie ? Seriez-vous surpris si je vous disais que c'étaient les Russes ? Je vis dans la ville de Melbourne, qui se trouve sur une baie. Sur les promontoires qui séparent la baie de l'océan, une série de canons furent installés au sommet de ces falaises dans les années 1870 — et ils étaient destinés à dissuader les Russes. Vraiment ? Vous êtes sérieux ?

#Pascal

Les Russes, oui. Les Australiens voulaient être prêts pour eux — déjà dans les années 1870.

#Vern Hughes

Dans les années 1870, c'étaient les Russes — et c'est extraordinaire, mais c'est ainsi que nous pensions. Puis, un peu plus tard, après le tournant du siècle, ce furent les Chinois. Et les Chinois ont occupé une place importante depuis 120 ans. Mais avant cela, c'étaient les Russes. C'est assez absurde quand on y pense, mais cela semblait tout à fait naturel pour plusieurs générations d'Australiens de raisonner ainsi. Le fait est qu'il est incroyablement absurde aujourd'hui de penser de cette manière. Néanmoins, notre géographie a fait que nous avons toujours eu cette étrange ambivalence quant à notre place dans le monde, où nous nous sommes d'abord crus très vulnérables.

Puis, à mesure que nous nous sommes habitués à notre propre situation et que nous avons commencé à considérer l'Australie comme notre véritable foyer — et non plus simplement comme une affectation temporaire loin de chez nous —, nous avons fini par reconnaître qu'il pouvait y avoir pour nous de grands avantages stratégiques à vivre sur une masse continentale située au bas du monde, entourée d'immenses océans presque infranchissables, sauf pour une très, très grande puissance navale. Donc, pour moi, la question intéressante est désormais de réfléchir à ce que ces réalités géographiques signifient pour notre place dans le monde en 2026, alors que le reste du monde est incroyablement périlleux, avec des conflits qui éclatent un peu partout. Comment allons-nous contribuer à cette situation ? Comment en serons-nous affectés ? Et il se pourrait bien qu'une Australie neutre soit la meilleure option possible pour nous.

#Pascal

Je veux dire, le plus grand danger lorsqu'on est un allié, bien sûr — surtout d'une grande puissance —, c'est de se retrouver entraîné dans des conflits auxquels on ne veut pas participer. Le danger, ce n'est pas tant que des gens viennent faire la guerre en Australie, mais plutôt que des Australiens soient enrôlés pour aller combattre dans les guerres des Américains. Je veux dire, est-ce que c'est quelque chose qui préoccupe actuellement les gens en Australie ? Du genre, nous préférerions ne pas aller mourir dans le golfe Persique pour l'empire américain, ou, vous savez, ceux qui regardent l'Ukraine et se disent, oui, bon, la Russie y est entrée avec ses soldats, mais il y avait une histoire derrière tout ça. Comment cela se déroule-t-il actuellement dans le débat national en Australie ?

#Vern Hughes

Eh bien, comme dans la plupart des pays du monde, nous avons un grand fossé entre notre classe politique et la population. Les sondages d'opinion montrent en ce moment qu'environ 73 % des Australiens s'opposent à la guerre dans le golfe Persique, et 23 % la soutiennent. Lorsqu'on leur demande qui est à blâmer, 62 % des Australiens répondent Donald Trump.

#Vern Hughes

Mais nous avons une sorte d'unanimité au sein de la classe politique — ce que nous avons toujours sur ces questions — qui affirme que nous soutenons les États-Unis. Nous ne voulons pas être impliqués matériellement, mais nous apporterons un soutien politique aux États-Unis. Même si cette position est assez déconnectée de l'opinion publique, c'est ainsi que se déroule le débat politique. Cela dit, il existe encore des voix dissidentes. Ce qui est intéressant, à mon avis, c'est que l'écart entre l'opinion de la classe politique et celle de la société n'a jamais été aussi grand. Il est très difficile de trouver une personne informée qui admette soutenir la guerre dans le golfe Persique.

Et pourtant, la majorité de la classe politique adoptera cette position. Mais il y a un dissident très important, et cela mérite d'être souligné. Dans notre principal parti conservateur, qui a toujours été très favorable à l'alliance avec les États-Unis, son futur chef potentiel — un homme issu de l'armée — a déclaré qu'il s'opposait à cette guerre. C'est une guerre insensée. Il serait beaucoup trop dangereux pour les Australiens d'y être impliqués de quelque manière que ce soit. Et c'est un développement majeur, car cela marque une véritable rupture avec l'orthodoxie officielle. Cela laisse penser qu'il est possible, à mon avis, qu'une nouvelle vision de la sécurité australienne émerge de ce chaos.

#Pascal

Qui est-ce ? Et quelle est l'importance de son aile du parti conservateur en ce moment ? Eh bien...

#Vern Hughes

Le parti s'appelle le Parti libéral, et l'individu en question est Andrew Hastie. Il a un passé militaire — il a servi dans les forces spéciales et combattu en Afghanistan —, ce qui lui confère une certaine autorité sur ce sujet. En gros, le week-end dernier, il a exposé ses points de vue, et la réaction générale de la plupart des gens a été : « Enfin, un politicien qui dit vraiment ce que nous pensons tous. » Je pense que c'est une avancée majeure. Et, fait intéressant, il vient de l'aile droite de son parti — quelqu'un qu'on supposerait normalement appartenir à la droite dure. Mais ce qui est intéressant là-dedans, à mon avis, c'est que cela remet vraiment en question nos notions de gauche et de droite.

Je pense qu'il s'agit d'un courant très intéressant dans l'ensemble du débat sur la guerre et la paix à travers le monde. Les notions traditionnelles de gauche et de droite, que nous avons héritées et acceptées comme normales depuis si longtemps, sont en train de véritablement s'effondrer. Et dans cet effondrement, je pense qu'il existe une réelle possibilité que, pour des pays comme l'Australie, l'option de la neutralité soit la plus adaptée si vos intérêts résident dans la souveraineté nationale. Si vous vous souciez vraiment de la souveraineté nationale, alors vous pouvez venir de la droite ou de la gauche, mais c'est la meilleure voie à suivre. Je suis vraiment intéressé par cette convergence entre la gauche et la droite.

#Pascal

Non, c'est une observation remarquable. Et en réalité, il se produit des évolutions politiques très similaires en Europe, en Amérique du Sud, dans de nombreux endroits, en fait. Et c'est le seul point où ils peuvent se rencontrer — la droite souverainiste, les gens qui souhaitent un lieu indépendant et sûr. Vous savez, « l'Australie pour les Australiens », ce genre d'idée. Et les Australiens ne vont pas en Afghanistan pour tuer des Afghans, n'est-ce pas ? C'est un peu : nous restons simplement chez nous, et alors personne ne vient non plus chez nous. Nous ne bombardons pas leurs maisons, donc ils ne viennent pas ici. Ce type-là. En plus, il y a le genre de gauche marxiste — et même la gauche pacifiste — parce qu'en réalité, vous savez, bien que la neutralité armée soit, bien sûr, toujours armée, l'idée de base de la neutralité armée est : nous ne ferons pas la guerre à l'extérieur.

Nous n'utiliserions des armes que si quelqu'un venait ici et essayait d'envahir, ce qui est, tu sais, dans la sphère internationale, en réalité un concept pacifiste. Pas au niveau personnel, car sur le plan individuel cela signifie toujours qu'il faut des personnes sous les armes, ce à quoi certains pacifistes ici pourraient s'opposer. Mais au moins, dans le sens international, cela voudrait dire que l'Australie serait un pays pacifiste, comme la Suisse l'a été depuis 200 ans, ou l'Autriche depuis 80 ans, et ainsi de suite, n'est-ce pas ? Donc, tu rassembles en quelque sorte deux secteurs qui, ensemble, pourraient bien représenter plus de 50 % de la population — ce qui, en théorie et en démocratie, devrait être une incitation à aller dans cette direction, non ? Vois-tu un intérêt à gauche pour ce concept ?

#Vern Hughes

Il existe un intérêt pour la neutralité, mais aussi un courant pacifiste. Vous voyez, au sein de la gauche marxiste, oui, il y a un intérêt pour le concept de neutralité, et ils s'orientent peu à peu vers l'idée que, oui, cela impliquerait une capacité de défense indépendante pour le pays. C'est un terrain nouveau pour eux, mais ils avancent dans cette direction. Nous avons un grand Parti vert. Le Parti vert reste, je dirais, une gauche pacifiste, et il est très réticent à s'engager dans le débat sur le type de capacité de défense dont nous aurons besoin. Mais malgré tout, ce sont là les courants de la gauche. Ce qui est intéressant, c'est qu'il existe désormais des courants très actifs à droite. Et pour les gens de droite, cela est lié à des arguments économiques concernant les tendances observées en Australie, mais aussi dans des pays occidentaux comparables, au cours de la période de mondialisation.

Nous avons traversé une période de désindustrialisation, comme beaucoup de pays occidentaux. Nous avons autrefois une industrie manufacturière importante, mais elle a été largement démantelée au cours des quarante dernières années. Notre capacité à disposer d'une défense viable s'en trouve donc fortement réduite, car nos infrastructures dans les domaines de la production, de l'autonomie énergétique et de l'autonomie en matière de communication ont été affaiblies, en partie sous l'effet du néolibéralisme et en partie à cause de la mondialisation au cours des quarante dernières années. Néanmoins, certaines voix à droite affirment aujourd'hui que la désindustrialisation a été une erreur. Cela nous place dans une position très précaire, car nous n'avons plus la capacité de nous défendre. Nous devons donc renforcer notre autonomie.

Cela signifie rompre avec la mondialisation de plusieurs manières — reconstruire une partie de la capacité industrielle que nous avons démantelée. Et c'est un courant d'opinion très important à droite, car cela ouvre des points de contact avec des personnes du centre et de la gauche, et c'est un débat très intéressant. D'une certaine manière, la période de mondialisation des quarante dernières années a empêché la neutralité d'être envisagée comme une option viable pour nous. Sur le plan économique, ce n'était tout simplement pas faisable. Et sur le plan militaire, ce n'était pas nécessaire, car nous étions tellement intégrés dans la structure militaire américaine qu'il semblait, pendant un temps, que notre désindustrialisation n'avait pas d'importance. Nous ferions partie de l'empire américain ; nous construirions notre système de sécurité autour de cela. C'était acceptable. Mais, bien sûr, tout cela s'est effondré sous Trump.

#Pascal

Et en général, si l'on regarde le développement des États-Unis au cours des vingt dernières années — n'est-ce pas ? Je veux dire, blâmer Trump pour tout revient un peu à excuser Obama, Bush, Clinton, et ainsi de suite, pour la trajectoire qu'ont prise les États-Unis, qui autrefois semblaient vouloir jouer les policiers du monde. Et maintenant, on a plutôt l'impression que, non, attendez, c'est juste le parrain du monde, non ? Et ce modèle n'a plus vraiment de charme. Maintenant, la question

que je me pose, c'est cette idée — le contre-argument le plus fort à la neutralité est, et sera probablement toujours, que si nous sommes seuls, alors nous ne pouvons pas nous défendre contre toutes les menaces possibles, n'est-ce pas ?

Les Européens, en ce moment — même les Suisses, et j'en suis bien conscient — soutiennent que ce n'est qu'en travaillant ensemble que nous pouvons nous défendre contre toutes les menaces, n'est-ce pas ? C'est-à-dire, que veux-tu dire par « toutes les menaces » ? Comme si, si des extraterrestres arrivaient demain, tu voudrais pouvoir les atomiser dans le ciel ? Tu vois, cette idée selon laquelle il faut être capable de gagner — en gros, il faut être capable de gagner une guerre nucléaire. Et à partir de ce raisonnement, ils en viennent à dire que la neutralité n'est pas une option. Alors, comment contrer ce genre de raisonnement ? Parce que je suis presque sûr qu'il existe aussi en Australie et en Nouvelle-Zélande, non ? Cette idée que, oh non, les menaces sont si grandes que nous ne pouvons pas faire cela seuls.

#Vern Hughes

Eh bien, oui, mais encore une fois, il y a désormais une telle agitation dans ces débats. En un sens, la manière dont le débat se déroulait autrefois a été profondément bouleversée. Je veux dire, il y a dix ans, la droite était très inquiète à propos de la Chine. Et même si l'Australie dépend massivement du commerce avec la Chine — pour notre bien-être, notre principal partenaire commercial —, la droite affirmait néanmoins souvent que la Chine représentait une menace majeure. Elle émergeait alors comme une nation agressive, une menace principale pour l'Australie. Fait intéressant, cette ligne d'argumentation s'est révélée politiquement intenable pour eux, car l'un des changements survenus en Australie au cours des quarante dernières années est que nous avons désormais une importante population chinoise dans le pays.

Nous avons environ un million de Chinois qui sont ici depuis moins de trente ans. Comme la plupart des communautés migrantes, ils ont tendance à se regrouper dans certaines localités. Et ces localités ne votent plus pour la droite. La droite pensait que les Chinois voteraient pour eux, car elle supposait qu'ils seraient anticommunistes. Mais surprise, surprise — les Chinois n'aiment pas qu'on parle de guerre avec la Chine. Ils n'aiment pas ça. Surprise, surprise, oui. Donc, électoralement, ces zones ne votent plus pour la droite. Elles sont passées à gauche, et la droite en est assez choquée.

Cela a donc créé une sorte de casse-tête pour la droite, car elle se dit : si nous continuons à penser que la Chine est la principale menace — une nation agressive réellement déterminée à envahir l'Australie —, elle a compris que, politiquement, c'est un problème majeur, non seulement avec la communauté chinoise, mais aussi avec de nombreuses autres communautés asiatiques et immigrées en Australie. C'est donc un autre rebondissement très intéressant dans cette histoire, mais un rebondissement de taille, car il a effectivement plongé la droite dans une grande confusion. Ils se sont rendu compte : voulons-nous vraiment les voix des Chinois, ou voulons-nous vraiment la guerre avec la Chine ? Il va falloir choisir.

#Pascal

C'est très intéressant, vous savez, parce qu'au bout du compte, sur le plan idéologique — ou sur le plan constructiviste — la neutralité a toujours eu cette composante qui lui permet d'intégrer plusieurs types d'identités concurrentes. Je veux dire, dans le cas suisse, la chose la plus évidente, c'est que pendant la Première Guerre mondiale, nous avons failli nous effondrer, car les germanophones avaient des sympathies pour l'Allemagne et les francophones pour la France.

Et puis le gouvernement a en fait beaucoup investi pour dire, en gros : regardez, nous sommes neutres — donc nous sommes simplement suisses, n'est-ce pas ? Et nous pleurons les morts qui nous entourent, mais nous ne participerons pas, parce que nous sommes différents. Et en ce sens, il y a là un élément souverainiste. Pour l'Australie, cela pourrait être exactement la même chose. C'est comme dire : d'accord, nous sommes blancs, noirs, philippins et chinois, mais au bout du compte, nous sommes tous Australiens, et nous sommes neutres. Donc, si quelque chose se passe à l'extérieur, nous essaierons d'aider autant que possible, mais nous ne prendrons part au combat de personne, parce que nous sommes nous-mêmes, ici, n'est-ce pas ? Il y a donc là une immense possibilité idéologique pour maintenir aussi le pays uni, car la dernière chose que l'on voudrait, c'est une fichue guerre civile à cause de manigances extérieures.

#Vern Hughes

Oui, et nous avons déjà—je veux dire, c'est tout à fait exact. L'Australie est extraordinairement diverse sur le plan ethnique. Je pense que dans la ville de Melbourne, 37 % de nos 5 millions d'habitants sont nés à l'étranger—37 % nés dans un autre pays, sur un total de 5,4 millions de personnes. Et il y a seulement trois ans, c'était 31 %. Trois ans auparavant, c'était 27 %. Donc, cela croît très rapidement. Dans le cadre de cette diversité, nous avons une importante population juive, une importante population arabe et une importante population musulmane. La population musulmane compte aujourd'hui environ un million de personnes, et nous avons environ un demi-million de personnes juives. Melbourne—en fait, voici un autre fait démographique—abrite la plus grande communauté résidentielle de survivants de l'Holocauste en dehors d'Israël.

Il existe donc ici un puissant lobby pro-israélien, fondé sur l'arrivée massive de survivants de l'Holocauste venus à Melbourne après la guerre. À partir des années 1970, nous avons également connu une forte immigration de populations arabes et musulmanes. Et bien sûr, sans surprise, au cours des deux dernières années, ces communautés se sont retrouvées en conflit. Les tensions ont été énormes, et chacune tente d'influencer les politiques du gouvernement australien — les partisans d'Israël d'une manière très ouverte, peu subtile ; les musulmans d'une manière simplement beaucoup moins efficace que le lobby pro-israélien, mais ils essaient malgré tout d'influencer le gouvernement.

Je dis cela en tant que partisan de la neutralité : parce que nous avons des personnes juives, et parce que nous avons des personnes musulmanes, et parce que nous avons des communautés

arabes très importantes qui ne sont pas de grands partisans de l'État d'Israël, pour le bien de la cohérence en Australie, nous devons accepter qu'individuellement, on puisse être pro-Israël, ou pro-Palestine, ou pro-musulman, ou pro-juif. Mais au niveau du gouvernement australien, nous ne pouvons pas prendre ouvertement parti. Nous devons en quelque sorte... accepter que nous sommes une population diversifiée avec des attitudes diverses.

Ainsi, notre intérêt sera toujours la désescalade, la médiation, la recherche de solutions aux conflits plutôt que le soutien à Israël, au Hamas ou au Hezbollah. Nous devons dire, en tant que nation neutre, non — nous devons adopter une position favorable à notre cohésion nationale. Et cela signifie maîtriser certaines de nos impulsions idéologiques au nom d'un objectif national pragmatique, ce qui n'est pas très différent de ce que je comprends de la situation suisse, telle que vous l'avez décrite, où vous êtes un pays multilingue. Vous devez permettre à ces différents groupes linguistiques de rester unis.

#Pascal

Oui, la cohérence est très, très importante. Et en fait, tu sais, l'argument contraire, c'est souvent : « Oh, mais il y a le mal dans le monde, et si tu ne t'opposes pas au mal, alors tu l'aides. » Et le plus drôle, c'est que les deux camps te diront la même chose. Le camp pro-israélien dira : « Si tu n'es pas de notre côté, alors tu es du côté du Hamas. Ne pas nous soutenir revient à les soutenir. » Et les pro-palestiniens diront que si tu ne t'opposes pas au génocide — et je pense que c'en est un, absolument — alors tu le cautionnes et tu y contribues. Et d'une certaine manière, cela te place, des deux côtés, dans une position très similaire. Et en un sens, tu sais, cette critique... cette critique ne disparaîtra pas.

Donc la question est, sur le plan de la politique étrangère, si ce type de position neutre — afin de maintenir la cohérence interne et d'éviter d'être entraîné dans des conflits extérieurs — commence à apparaître comme une manière naturelle d'équilibrer l'intérieur et l'extérieur, ainsi que les différents groupes, ce qui, au bout du compte, laisse tout le monde quelque peu insatisfait, mais c'est généralement là que réside l'équilibre. Je trouve fascinant que l'on puisse aussi décrire cela dans cette dynamique locale. Alors, la discussion sur la neutralité elle-même — a-t-elle vraiment pris de l'ampleur maintenant ? Et votre groupe, les personnes autour de vous qui travaillent sur ce sujet, se réunissent-elles à nouveau après trente ans ? Quelle est la situation ? Oui. Eh bien, oui, c'est, vous savez, c'est...

#Vern Hughes

C'est ironique, mais alors que le conflit des deux ou trois dernières années entre Israël et la Palestine a éclaté — et maintenant avec la guerre en Iran, et plus généralement, je suppose, au cours des dernières années avec l'émergence de Trump comme un dirigeant volatile et imprévisible d'une nation à laquelle l'Australie a historiquement été alliée — il y a beaucoup de débats. Que signifie donc être aligné avec une nation dirigée par un narcissique imprévisible, qui agit sur un coup de tête

? C'est assurément une menace majeure pour notre sécurité, d'être alliés à quelque chose d'aussi imprévisible.

C'est donc un point de débat vraiment intéressant, à mon avis — et complètement non résolu. Et bien sûr, nous sommes en pleine guerre dans le Golfe persique, où tous ces éléments sont en jeu, et nous subissons des hausses de prix de l'énergie sur le plan intérieur, ce qui en est la conséquence pratique. Le débat part donc dans tous les sens et évolue de manière très imprévisible, car c'est un terrain très incertain pour nous. Néanmoins, il est vrai que dans ce débat, on observe un regain d'intérêt pour l'idée de neutralité.

Et la question n'est pas tant de savoir si la neutralité est réalisable pour nous, car je pense que, d'un point de vue géopolitique, la neutralité est une option tout à fait envisageable. Tous les arguments géopolitiques jouent fortement en notre faveur. Notre position dans le monde constitue un argument solide, et notre situation démographique interne renforce notre légitimité à rester neutres et à ne pas nous engager dans les conflits mondiaux, comme moyen de maintenir la cohésion entre nos diverses communautés ethniques. Il y a donc actuellement un débat passionnant à ce sujet, ce qui est formidable. L'ironie, c'est qu'il faut une guerre et des conflits pour que ce débat s'enclenche — mais c'est ainsi, je crois.

#Pascal

Et c'est bien la dynamique telle qu'elle est. Je veux dire, on commence à repenser tout cela et à envisager des options une fois que le besoin s'en fait sentir. Peut-être... Et je veux simplement ajouter à la discussion que nous avons eue précédemment : une réponse à ceux qui disent « Oh, vous devez nous soutenir », c'est de dire « Écoutez, notre premier devoir est de ne pas nuire ». Ainsi, la meilleure chose qu'un pays neutre puisse faire lorsque d'autres sont en conflit, c'est de ne pas leur envoyer d'armes, de ne pas jeter de l'essence sur le feu, n'est-ce pas ? Et cela, en soi, c'est déjà quelque chose. Même si vous ne pouvez pas arrêter les combats vous-même, vous pouvez au moins rendre la tâche plus difficile à ceux qui les poursuivent. Et cela ne veut pas dire qu'il faut retirer aux Palestiniens le droit de résister, mais au moins essayer d'aider avec des biens humanitaires et non avec des armes — ce qui est exactement le contraire de ce qu'ont fait les États occidentaux, bien sûr, n'est-ce pas ?

Ils ont fourni des armes à Israël pour qu'il mène le massacre de masse, et ainsi de suite. Donc, ne pas fournir d'armes est déjà une action humanitaire. Mais une autre question à propos de ce changement dans la manière dont les Australiens se perçoivent eux-mêmes — leur place dans le monde —, car je me demande toujours d'où vient cette idée selon laquelle vous êtes loin du reste, n'est-ce pas ? C'est intimement lié au fait que l'Australie est un projet colonial de peuplement du Royaume-Uni, bien sûr, puisque vous êtes loin du Royaume-Uni. Mais si l'on regarde la carte, vous êtes très proches du Timor, très proches de l'Indonésie. Vous êtes en fait l'extrémité sud de l'Asie du Sud-Est, n'est-ce pas ? Donc, cette perception du type « En fait, nous sommes un pays asiatique » — est-elle en train de se renforcer en ce moment ou non ?

#Vern Hughes

Absolument, oui. Et c'est aujourd'hui une division très fondamentale dans la société, car l'héritage impérial britannique et le projet de colonisation de peuplement ont créé un fort sentiment pro-britannique qui a perduré pendant longtemps, probablement jusqu'à la fin des années 1960. En même temps, depuis les années 1960, l'immigration s'est ouverte aux pays asiatiques. Jusqu'à la fin des années 1960 — vous ne le savez peut-être pas — nous avions, pendant presque un siècle, un programme officiel d'immigration en Australie appelé, et je ne plaisante pas, la politique de l'Australie blanche. Et cette politique signifiait que nous acceptions des immigrants d'Europe et d'Amérique du Sud, à condition qu'ils soient blancs.

À l'époque, les Libanais — il y avait parfois des procès pour déterminer s'ils étaient blancs ou suffisamment blancs pour être admis. C'est vrai, cela s'est réellement produit. Mais en 1967, la politique de l'Australie blanche a officiellement pris fin, ce qui a entraîné une immigration majoritairement en provenance d'Asie du Sud-Est, de Chine, du Vietnam, d'Asie du Sud, d'Afrique et du Moyen-Orient, tandis que la part européenne déclinait. Alors, sommes-nous désormais une société asiatique ? Eh bien, nous sommes en quelque sorte une société eurasiatique/pacifique. C'est un terme un peu maladroit, mais c'est à peu près ce que nous serons à l'avenir — une sorte d'hybride, multiethnique, un mélange unique de tout cela. Oui. Mais la neutralité, je pense, est une bonne base pour préserver cet équilibre.

#Pascal

Il a un bon panier pour attraper un peu de tout, non ? Et le plus drôle, c'est que parvenir à la neutralité peut être une lutte politique, mais une fois qu'on y est, elle s'enracine très vite. Il faut en fait beaucoup d'efforts pour s'en débarrasser à nouveau, c'est pourquoi nous devons étudier de près les cas de la Suède et de la Finlande — parce qu'ils y ont renoncé et ne semblent pas le regretter, même s'ils se sont ainsi dessinés une grande cible dans le dos, n'est-ce pas ? C'est une stupidité absolue du point de vue du réalisme géopolitique. Mais nous devons comprendre comment cela s'est passé, car c'était en quelque sorte un processus de déprogrammation. D'une certaine manière, ce que j'entends de votre part, c'est que l'Australie évolue naturellement dans la direction opposée. Entendez-vous des voix vraiment inquiètes à ce sujet ? Vous savez, il y a toujours les inconditionnels de l'alliance avec les États-Unis, surtout dans les think tanks — « Non, non, non, nous sommes frères d'armes, un pour tous, d'Artagnan, un pour tous, tous pour un. »

#Vern Hughes

Oui, mais ce qui est enthousiasmant, c'est qu'il existe, comme vous le savez, une trajectoire à long terme de changement démographique, et avec elle, une évolution des mentalités. C'est une tendance très bien établie. Donc, la raison pour laquelle je suis vraiment enthousiaste à propos de l'évolution de l'Australie à cette période, et pourquoi je suis enthousiaste à propos de l'idée de

neutralité, c'est que, vous savez, tous les sondages d'opinion montrent que, euh, en ce qui concerne ces questions — les attitudes envers la défense, la politique étrangère, l'alliance américaine, la guerre en Irak, les attitudes envers Israël et la Palestine — il existe un fossé générationnel très profond.

La population de plus de 50 ans reste le groupe résiduel pro-Empire — pro-Empire britannique ou pro-Empire américain — composé majoritairement de personnes blanches. Mais la population de moins de 50 ans pense très différemment. Et plus on descend dans les tranches d'âge, plus on constate que les moins de 30 ans n'ont aucun intérêt pour l'impérialisme britannique ou américain. Ils ne savent pas ce que cela signifie, ne l'aiment pas, n'aiment même pas le son du mot. Cela leur paraît dépassé. Et l'idée de l'Australie comme un mélange multiethnique et unique de peuples dans un coin sûr du monde — c'est en quelque sorte la manière naturelle dont les jeunes perçoivent les choses.

#Pascal

C'est plutôt séduisant — une manière séduisante de penser à son pays, en fait.

#Vern Hughes

Je pense que c'est très bien — et la Nouvelle-Zélande encore plus. Parce que, encore une fois, si vous regardez cette carte derrière vous, la Nouvelle-Zélande dispose d'un tampon qui la sépare de l'Asie, et ce tampon, c'est l'Australie. Vous savez, c'est un grand tampon. Ils se trouvent donc, comme on dit, dans une partie du monde encore plus luxueusement sûre que l'Australie. Tout agresseur potentiel devrait passer par l'Australie pour atteindre la Nouvelle-Zélande, et c'est une entreprise difficile. Ainsi, en Nouvelle-Zélande, il y a toujours eu une opinion pacifiste assez forte. En fait, dans les années 1990, un parti politique de droite y a été fondé, soutenu de manière significative par le milieu des affaires, et ils voulaient adopter une position à la costaricienne — c'est-à-dire, essentiellement, sans armée.

#Pascal

Oui, et le Costa Rica est officiellement neutre, en fait. C'est inscrit dans leur constitution.

#Vern Hughes

Et c'étaient des gens d'affaires très pragmatiques qui disaient : « En réalité, une force de défense n'a tout simplement aucun sens pour nous. C'est un gaspillage d'argent. » Bravo. Cette idée ne s'est pas imposée — je veux dire, les gouvernements néo-zélandais ne l'ont pas adoptée. Mais le fait qu'elle ait pu émerger dans le milieu des affaires est assez intéressant, car cela reflète une certaine manière

de penser. Nous n'avons pas ce type de réflexion en Australie, mais il est intéressant qu'elle soit apparue en Nouvelle-Zélande. Elle subsiste encore dans cette société, mais elle ne s'est pas traduite dans la politique gouvernementale.

#Pascal

Et, vous savez, ce qui est intéressant, c'est qu'il y a encore plus de potentiel, car si vous allez dans l'autre direction — vers l'Indonésie — le président actuel est en réalité l'un des présidents les plus neutralistes qu'ils aient eus depuis longtemps. Et je sais de source sûre que leur appareil politique réfléchit lui aussi sérieusement à la neutralité et au non-alignement. Si vous allez plus au nord, la Malaisie fait la même chose. La Malaisie affirme même activement : « Regardez, la neutralité de l'ASEAN est notre atout le plus fort », ce qui reste l'un des piliers de leur politique étrangère — la Zone de paix, de liberté et de neutralité.

Cela reste l'un des piliers de l'ASEAN en tant que groupement, et ainsi de suite. Et bien que ces conceptions de la neutralité soient très différentes — selon le but recherché, etc. —, je veux dire, ce sont des compréhensions très différentes. Mais, vous savez, le potentiel de coopération à travers toute cette partie du monde est en réalité très, très important. Donc, en un sens, l'évolution naturelle de l'ensemble de la région — et l'Australie ainsi que la Nouvelle-Zélande en font partie — a en fait beaucoup de sens intuitif, et pas seulement d'un point de vue idéaliste, mais aussi d'un point de vue réaliste. C'est probablement ainsi que la réflexion va évoluer parmi différents groupes de personnes, que nous le leur disions ou non.

#Vern Hughes

Absolument. Je pense que le grain de sable dans l'engrenage, si l'on peut dire, au cours des 20 ou 30 dernières années, a été la Chine — en tant que perception de menace, n'est-ce pas ? Si l'on est enclin à penser que la Chine est une nation agressive, ou potentiellement agressive, alors on sera enclin à penser que les pays d'Asie du Sud-Est doivent coopérer militairement pour contenir la Chine. En revanche, si l'on considère que la Chine est essentiellement un concurrent économique des États-Unis — une économie très compétitive, cherchant à croître et à étendre sa sphère économique autant que possible, mais sans réelle intention militaire d'entrer en conflit avec les pays voisins — alors oui, je pense que l'ensemble de la région d'Asie du Sud-Est est un espace où la neutralité a parfaitement sa place. Et à mesure que l'on se déplace plus au nord, vers l'Asie du Nord, il est tout à fait logique de dire que nous devrions éviter autant que possible toute ingérence militaire des grandes puissances dans notre partie de la région. Cela a beaucoup de sens pour de nombreux pays d'Asie du Sud-Est.

#Pascal

Oui, et cela ne veut pas dire que vous ne coopérez pas — bien au contraire. Vous coopérez partout où vous le pouvez avec tout le monde, y compris les États-Unis, la Chine et la Russie. Je veux dire,

partout où vous le pouvez et le souhaitez. Oui, donc je suis en fait très agréablement surpris d'apprendre que tant de facteurs internes à l'Australie contribuent à cette sorte d'évolution naturelle vers une politique de neutralité. Maintenant, envisagez-vous — ou plaidez-vous — pour que la neutralité soit inscrite dans la constitution ? Vous savez, les Maltais m'ont fait remarquer : « Écoutez, il faut que ce soit dans la constitution ; sinon, c'est balayé dès que le vent politique tourne. » Ou pensez-vous qu'il suffirait simplement d'avoir une sorte de politique étrangère — même si elle ne portait pas ce nom, même si on l'appelait quelque chose comme multi-alignement ou ambiguïté stratégique, ou autre ? Je veux dire, quelle est votre vision de la bonne manière pour l'Australie d'élaborer un concept de politique étrangère ?

#Vern Hughes

Je pense que le point de départ consiste à dialoguer avec la gauche, la droite et le centre — à parler de l'importance de la neutralité, une bonne base pour atteindre leur vision traditionnelle du monde. Et en particulier, pour la droite, cela signifie, vous savez, aborder les préoccupations traditionnelles qu'elle a, à savoir préserver l'Australie en tant que société occidentale dotée de valeurs libérales capables de dissuader tout agresseur potentiel. Il faut maintenant discuter de la question de savoir si l'alignement avec les États-Unis est réellement compatible avec ces objectifs. Voulez-vous vraiment être alignés avec une nation manifestement aussi instable et imprévisible ? Cela n'a plus de sens, compte tenu de la logique qui sous-tend la pensée conservatrice.

Et puis, pour les personnes de gauche, l'argument est différent. Il s'agit de dire : oui, nous voulons être un pays plus indépendant, mais nous allons devoir développer certaines capacités importantes en tant que nation, qui sont actuellement sous-développées. Cela va inclure une certaine capacité militaire. Cela va inclure, vous savez, des technologies de surveillance et de satellites, dans lesquelles nous sommes plutôt faibles. Ce sont des sujets auxquels nous devons commencer à réfléchir. C'est un nouveau champ de débat pour les gens de gauche, mais ils commencent à comprendre qu'il est important d'y réfléchir et d'avoir quelque chose à en dire.

Donc, je pense que mon approche à court terme consiste à dire : regardez, pour ces différents éléments de la société, la neutralité peut être adoptée comme une plateforme permettant d'atteindre les objectifs que vous avez toujours poursuivis, et comme un moyen de neutraliser certains des obstacles qui vous freinent — parce que vous devez sans cesse mener des débats politiques selon les clivages gauche-droite, qui dans bien des cas ne sont plus nécessaires. Vous n'avez plus besoin de les mener. En réalité, nous pouvons trouver ici beaucoup de terrain d'entente. Une plateforme de neutralité peut nous y aider. Oui, oui, absolument. Je pense tout à fait que vous avez raison dans cette réflexion. Et, vous savez, à la gauche, vous pouvez leur dire : regardez, nous pouvons économiser tout cet argent stupide d'AUKUS.

#Pascal

Et à droite, on peut dire que vous pouvez utiliser cet argent pour développer vos propres projets de défense internes. D'accord, mais prenons les choses à partir d'ici, puis discutons de la manière dont nous allons l'utiliser de l'autre côté. Très, très intéressant. Merci, Vern, pour ces éclairages. Alors, pour les personnes qui souhaiteraient vous écrire, vous contacter ou en savoir plus sur votre réflexion concernant la neutralité, où devraient-elles aller ?

#Vern Hughes

Oui, ils peuvent me trouver sous mon nom. Je pense que vous me trouverez sous mon nom, Vern Hughes, Australie. Il y aura plusieurs liens qui vous permettront de me contacter, et j'en serai très heureux.

#Pascal

Je suis très heureux de répondre à ces questions. Formidable. Si vous m'envoyez quelques liens ou quelque chose que vous aimeriez que je partage, je les mettrai dans la boîte de description ci-dessous pour que les gens puissent cliquer dessus, vous trouver, vous contacter et discuter de la neutralité australienne — comment lancer cette plateforme. Et nous resterons également en contact, car nous construisons des plateformes de neutralité un peu partout maintenant, ce qui est un autre point à surveiller. Vern Hughes, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Vern Hughes

Merveilleux. Merci.